

Le casse-tête des vacances d'été se corse avec la situation mondiale

Guerre en Libye, printemps arabe aux suites imprévisibles, catastrophes naturelles. Avec un début d'année aussi chaotique, la période dédiée aux réservations d'été et aux départs de Pâques n'est pas facile à vivre, ni pour les voyagistes, ni pour les particuliers. Tour d'horizon des tendances et des précautions à prendre.

FLAVIA GIOVANNELLI

Et si, cette année, on changeait de destination? Voilà bien un débat idéal pour animer les dîners en ville, tant il semble dans l'air du temps. Avec un soleil précocé, chacun commence à penser aux vacances et à l'été. Mais où aller? Depuis quelques temps, les nouvelles alarmistes touchant des destinations prisées se sont succédées. Le tourisme en Tunisie peine à redécoller, malgré le calme, relatif, qui y est revenu. Quant à l'Égypte, elle suscite aussi des réticences persistantes, au point qu'Easyjet a même annoncé à la fin du mois dernier qu'elle n'assurerait plus la liaison entre Genève et Charm-el-Cheikh en juillet et en août prochains. La raison invoquée est avant tout commerciale: la compagnie n'a pas rempli ses avions. Ceux qui avaient réservé un séjour avec ce billet en sont quittes pour se débrouiller avec leur hôtel comme ils le pourront, puisqu'ils ne seront en droit d'attendre que le remboursement du vol.

Or, pour des périodes chargées comme celles des vacances scolaires, changer ses plans à la dernière minute n'est pas toujours facile, pour des motifs financiers, mais aussi psychologiques. «L'organisation des vacances répond avant tout à des critères émotionnels», explique Stéphane Jayet, directeur de VT Vacances, l'un des principaux tour operators de Suisse, très ac-

tif sur le bassin méditerranéen. «Nos clients misent beaucoup sur cette parenthèse annuelle, qui leur permet de souffler, de se retrouver et de recharger leurs batteries. Ils n'ont pas envie de prendre le risque de les gâcher. Dans le cas présent, il a fallu les conseiller et nous montrer plus réactif que jamais. Nous avons ainsi dû renforcer nos effectifs pendant les mois de février et de mars pour gérer les multiples demandes.»

CHANGEMENT DE CAP

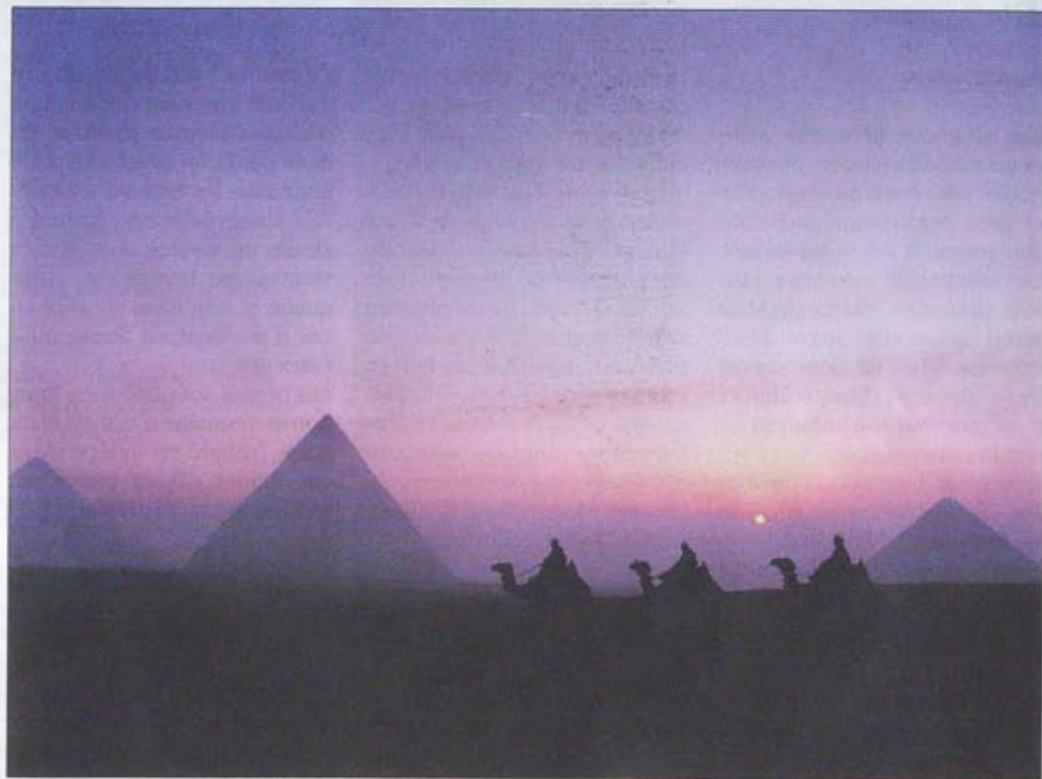
En ce début de printemps, les professionnels du voyage ne sont pas tous touchés de manière identique. Tout dépend du type de leur clientèle (loisirs ou affaires) et de la répartition de leur offre. Par exemple, les organisateurs de voyages de lecteurs ou de clubs, souvent assez onéreux et prévus longtemps à l'avance, ne prennent plus le risque de se déplacer dans une région récemment touchée. L'option est donc le report de destination ou du projet. Pour certains voyagistes, cela implique un manque à gagner évident.

Le contexte est aussi plus difficile pour ceux qui ont choisi 2011 pour ouvrir un hôtel ou proposer de nouvelles prestations sur les marchés actuellement touchés. Exemple? La Tunisie a accueilli l'an dernier sept millions de visiteurs, incitant plusieurs acteurs du tourisme à miser sur ce pays. Mövenpick a ainsi ouvert un cinq étoiles

à Gammarth, pour le moment plutôt peu fréquenté. Reste que les professionnels sont pragmatiques: pour peu qu'ils aient les reins assez solides, ils savent qu'un bon projet est rarement compromis. Il suffit d'attendre que le grain passe.

CATASTROPHES EN SÉRIE

De son côté, Claude Luterbacher, administrateur de l'agence Transcontinental, a l'habitude de défendre les agences indépendantes (il est vice-président de la Fédération Suisse des agences de voyages, FSAV, et activement engagé auprès de l'AVP, l'association qui rassemble les agences de voyages privées à Genève). Il se montre philosophe: «Depuis plusieurs années, notre branche a été durement secouée par les événements. Il y a eu le 11 septembre 2001, le tsunami en Asie du Sud-Est en 2004, le volcan islandais l'an dernier: on peut dire que nous vivons en situation de crise permanente. Ce qui est réconfortant, c'est que notre clientèle ne renonce pas pour autant à partir. Je constate que les mentalités ont évolué et que les Suisses, surtout, savent faire la part des choses, pour peu qu'ils soient suffisamment informés. Et c'est là qu'intervient notre plus-value.» Habitue à une clientèle de connaisseurs, souvent à l'aise financièrement, et qui veut des voyages sur-mesure, Transcontinental sait que si le Maghreb ou le Moyen-Orient



L'EGYPTE, tout comme la Tunisie, souffre de la frilosité des touristes, survenue à la suite des événements du début de l'année. Easyjet a même annoncé qu'elle suspendait la liaison Genève-Sharm-el-Cheikh.

se vendront moins cette année, ce sera sûrement pour des reports aux États-Unis ou en Afrique australe, par exemple.

L'ESPAGNE, LA TURQUIE ET LA GRÈCE

Avec une toute autre clientèle, VT Vacances fait aussi un constat rassurant: «Les Canaries, qui proposent un vaste choix, tant en ce qui concerne la gamme de prix que le nombre de lits, tout comme l'Espagne en général, la Turquie ou la

Grèce, sont les grands gagnants et bénéficient d'une bouffée d'oxygène bienvenue. J'observe même 30 à 40% de réservations supplémentaires par rapport à la même période l'an dernier pour les îles de la Méditerranée», résume Stéphane Jayet.

Sachant que la situation politique peut évoluer rapidement, de nombreux vacanciers se demandent s'il faut bientôt réserver leurs vacances d'été ou attendre la dernière minute. Quant

aux voyagistes, ils s'accordent pour leur donner un conseil plein de bon sens: moins on est flexible en ce qui concerne la destination, les dates et les prix, plus on a intérêt à se décider rapidement, de manière à avoir encore des propositions variées et éviter de voir s'afficher «complet». En revanche, ceux qui peuvent jouer la carte de l'improvisation auront peut-être d'heureuses surprises avec les «last minutes» ■